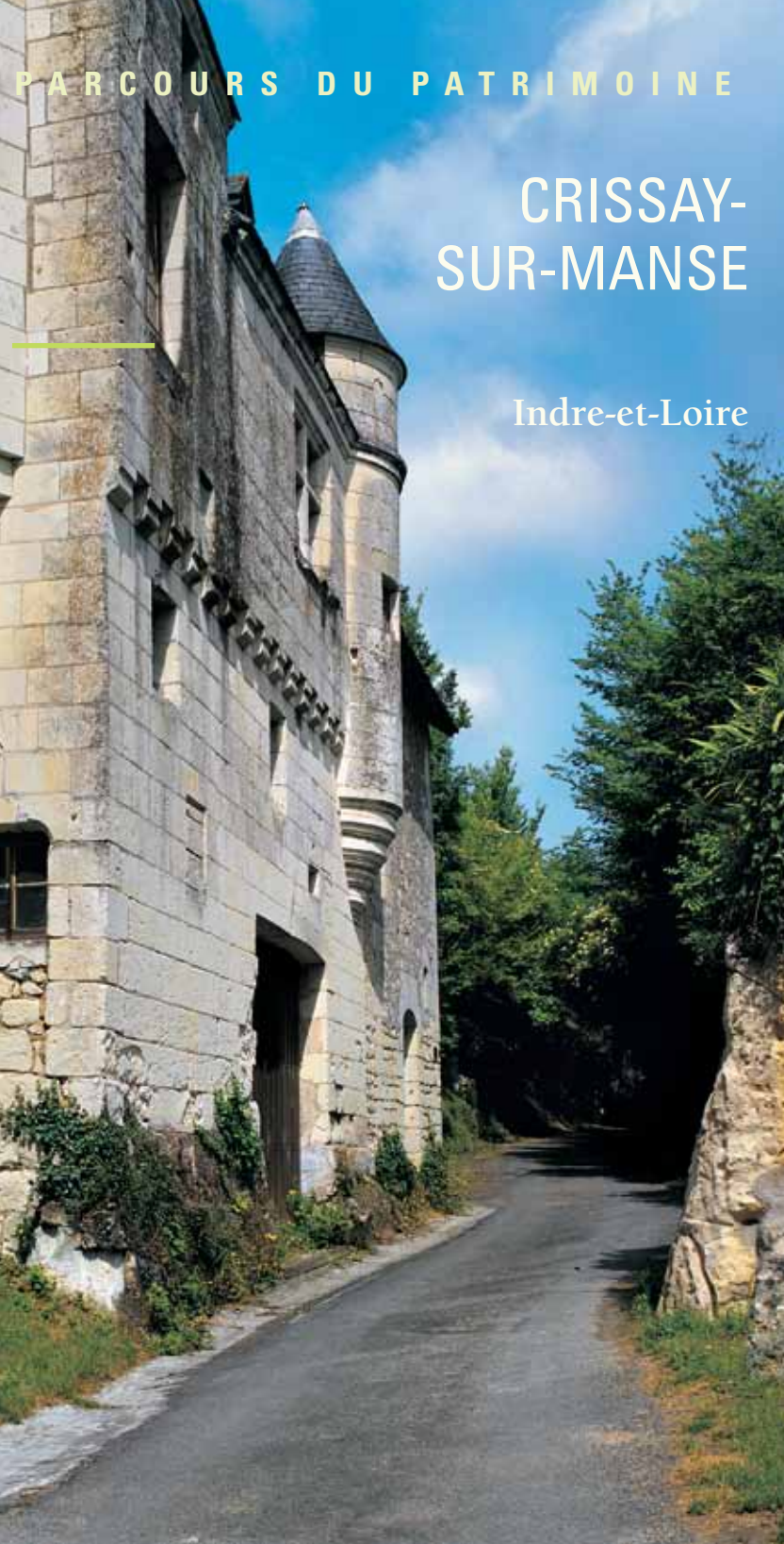


PARCOURS DU PATRIMOINE

CRISSAY- SUR-MANSE

Indre-et-Loire





Indre-et-Loire

Crissay-sur-Manse

Martine Lainé

*Vue du village
depuis Crouzilles.*

Bâti sur le flanc d'un coteau calcaire dominant la Manse, étageant ses maisons de tuffeau sur la pente douce qui conduit de l'église au château et à la grand place, le village de Crissay est resté en retrait des grands axes de circulation. Il s'est ainsi préservé du phénomène de rurbanisation trop souvent dommageable aux abords des petites communes. Ici, la beauté du lieu tient autant à la qualité architecturale des demeures qu'à celle des paysages largement ouverts sur la vallée. L'homogénéité des matériaux (moellon de tuffeau, pierre de taille, ardoise) et l'absence de construction récente confèrent au village son unité. Forte de ces atouts, la commune est reconnue comme l'un des « Plus beaux villages de France ». Elle fait également partie du parc naturel régional Loire-Anjou-Touraine, comme toutes les communes du canton de L'Île-Bouchard.

REPÈRES GÉOGRAPHIQUES

Crissay-sur-Manse est situé à 40 km au sud-ouest de Tours, à 22 km à l'est de Chinon et à 15 km au sud d'Azay-le-Rideau. L'accès est aisé depuis la sortie de l'autoroute A 10 à Sainte-Maure-de-Touraine en direction de L'Ile-Bouchard puis de Saint-Épain.

La superficie totale de la commune est de 750 hectares. Étiré sur 5,8 km du nord au sud, le territoire est très resserré dans sa partie médiane où il connaît sa plus faible largeur (375 m) puis s'élargit au sud jusqu'à la Manse sur environ 2,5 km. La rivière, bordée de peupliers, se jette dans la Vienne à L'Ile-Bouchard, chef-lieu de canton. Elle alimente le ruisseau de la Boire qui marque la frontière avec Crouzilles au sud. Elle a formé une étroite vallée qui décline d'est en ouest de 48 à 45 mètres d'altitude, la plus faible du territoire communal.



Vue du bourg prise depuis le sud, en direction d'Avon-les-Roches.

La nature des sols explique la répartition de l'habitat : les deux tiers nord de la commune sont occupés par un plateau aux mauvais sols d'argile à silex et à poudingues siliceux impropres à l'agriculture. De fait, c'est une forêt mixte de résineux et de feuillus qui occupe ce territoire, constituant la frange orientale de l'unité paysagère des landes du Ruchard ; ces dernières s'étendent à l'ouest, d'Avon-les-Roches à Cravant-les-Coteaux. La pointe nord de Crissay fait partie du complexe forestier « Chinon-landes du Ruchard » défini par le programme européen Natura 2000, visant à préserver les espèces sauvages, en protégeant et en gérant les habitats essentiels à leur vie et à leur reproduction.

On n'y rencontre pas d'habitation, à l'exception de quelques maisons au nord du lieu-dit « le Godin » qui dépendent du camp militaire du Ruchard. Le point le plus élevé, situé en pleine forêt, atteint 120 m d'altitude. Au sud de la Pinetière et de la Pointe Moreau, le plateau s'infléchit en direction de la Manse et laisse affleurer les calcaires turoniens.

Les habitations du bourg s'appuient contre le coteau calcaire aux environs de 65-75 mètres d'altitude.

La plupart des écarts (les Vallées, la Chaume, la Frelonnière, Maugonne, le Puy aux Bœufs, le Puy Renaud, les Rageaux, la Grande Croix, la Roche Bourdeau) sont établis dans la partie sud de la commune, où les sols, bien exposés, sont cultivés.

La part des céréales et des oléoprotéagineux au sein de la superficie agricole utilisée est largement majoritaire ; la

vigne est également cultivée mais la commune ne fait pas partie de l'aire d'AOC Chinon.

Sous l'Ancien Régime, la population était estimée à 75 feux en 1687 et à 96 juste avant la Révolution, soit à peine 500 habitants. 401 habitants sont recensés en 1806 mais seulement 351 en 1826. L'accroissement constaté en 1831 avec 414 habitants s'explique - en partie seulement - par l'agrandissement de la commune en 1830 : par ordonnance royale du 14 juillet, la commune d'Avon dut céder à Crissay un territoire de 20 hectares près de la Roche Bourdeau, comprenant 2 maisons et 4 ou 5 habitations troglodytiques. On dénombrait 300 habitants en 1866, 249 en 1901 et seulement 188 en 1982. Cette baisse constante de la population a atteint 97 habitants en 1990 pour remonter lentement à 115 habitants en 2004, faisant ainsi de Crissay l'une des communes les moins peuplées du département. Son nom actuel a été fixé en 1947, Crissay-sur-Manse succédant à Crissay.

La plupart des maisons sont habitées par des résidents permanents, les atouts touristiques de la commune ne l'ayant pas pour autant transformée en « village-musée ». L'association des *Amis de Crissay*, fondée en 1965, a activement contribué à la préservation du patrimoine local.

Maison Gaby

En face, la *grande maison* ou *maison Gaby*, du nom de son propriétaire au milieu du *xvi^e* siècle, possède également une tour d'escalier hors œuvre. La datation dendrochronologique indique que les charpentes du logis et de la tour d'escalier forment un ensemble homogène mis en place en 1523 ou dans une année postérieure très proche. Avant la restauration effectuée vers 1980, la face nord-ouest de la tour d'escalier était masquée par un corps de bâtiment dans le prolongement duquel s'élevait un portail, à l'ouest. Le portail actuel se situe en retrait et la tour est dégagée. Cette demeure, édifée sur cave, comprend un étage carré* et un comble ; la partie supérieure de la tour d'escalier a été aménagée en pigeonnier. La grande salle du premier étage possède une élégante cheminée ; deux inscriptions y sont gravées sur le manteau, dont l'une a donné son nom à la maison : « *Le 6^{ème} jour de juillet 1554 je vins demourer céans* » *Jehan Gaby*. Deux hautes lucarnes à frontons triangulaires ornent la façade donnant sur la rue du Puits Auger. Les fenêtres de cette façade sont surmontées de larmiers* à retours ornés de culots zoomorphes récents.

Maison Gaby, vue de volume prise de la place.



*Je fuy l'amour, l'amour me suict
Fuyant l'amour, l'honneur me suict
Inscription du *xv^e* siècle sur le manteau d'une cheminée, vers 1554.*

Maison Gaby, cheminée de la grande salle.



LE CHÂTEAU

Édifice privé appartenant à deux propriétaires distincts. La visite n'est pas libre.

Le château occupe un emplacement privilégié à la rupture de pente du coteau qui domine la rive droite de la Manse. Il est constitué d'un vaste ensemble regroupant plusieurs bâtiments d'époques différentes, entourés de fossés artificiels d'où partent des galeries d'extraction de tuffeau. Les bouleversements et changements de partis successifs rendent la restitution des différentes phases de construction incertaine. L'interruption des travaux au cours du ^{xvi}e siècle a figé le château dans cet état confus. À ce jour, aucun plan ancien ni compte de construction n'a été retrouvé.

Les premières constructions

La présence d'un édifice fortifié antérieur à la guerre de Cent Ans est probable bien qu'il soit impossible d'en donner le tracé exact compte tenu des bouleversements du site. Des vestiges de pans de murs subsistent au sud, à l'est de la tour à pans coupés et certains auteurs pensent qu'un donjon devait s'élever à la place de cette tour. Par ailleurs, dans le vaste réseau souterrain qui se développe à l'ouest du logis et en partie sous celle-là, on a retrouvé un linteau de porte en bois daté par analyse dendrochronologique de 1308. Ces



Le château vu du sud-ouest.

Extrait du plan cadastral ancien, 1831. ADIL



Les fossés creusés dans la roche, au nord-ouest.

Le logis neuf

Situé en contrebas du précédent, éclairé de larges baies au nord, la construction de ce logis inachevé a connu plusieurs changements de parti. Les datations établies par dendrochronologie ont permis de repérer deux phases principales de construction. L'une commence vers 1408-1411 avec la construction du logis proprement dit, épaulé d'un corps de bâtiment au sud-ouest (souvent appelé à tort « donjon ») et d'une tour carrée au sud-est, reliés ensuite par un bâtiment couvert en appentis, aujourd'hui disparu.

Il ne reste de la tour carrée que deux pans de mur perpendiculaires qui portent les arcs formerets d'une voûte d'ogives effondrée qui couvrait une grande pièce à cheminée.

Vers 1496, Jacques I^{er} Turpin, chambellan du roi, entreprit de grands travaux afin de modifier à nouveau le logis. En 1490, il s'est marié, à soixante ans passés, avec la jeune Louise de Blanchefort. Jadis élevé par sa sœur Martine de Sancerre dans le Berry, il va construire un château encore fortement influencé par le style médiéval et plutôt atypique dans la vallée de la Vienne à cette date. La façade sur cour est



Vue au nord-ouest, avec la galerie au fond.

Escalier creusé dans le rocher, reliant les deux niveaux du site.

Vue du sud. Les deux corps en avancée étaient reliés par un bâtiment en appentis.



totale­ment reconstruite et l'on édifie, vers 1507, une élégante galerie voûtée d'ogives reliant le logis au mur d'enceinte ouest. La date de construction de la galerie est à rapprocher de celle de la chapelle dont les profils des ogives sont similaires.

L'accès à la cour par l'est date probablement de la construction de cette galerie, que l'on peut ainsi découvrir d'emblée. Sur la face est du corps de logis, trois cheminées suspendues dans



Ferme de Puy-Renaud, façade antérieure.

Les écarts

Certaines fermes comportent de grands bâtiments construits au XIX^e siècle, comme celle de Puy-Renaud qui comprend deux unités d'habitation. Sur la façade en larges carreaux de pierre de taille, scandée par trois pilastres, deux cordons soulignent l'étage et le niveau du comble, composant un bâtiment rigoureux et soigné qui contraste avec les anciennes cavités troglodytiques à usage domestique ou agricole.



Colombier, le Puy aux Bœufs.

Les anciens manoirs de la Fretonnière et de Puy aux Bœufs ont conservé leurs « fuyes » (colombiers) en pierre de taille. Au Puy aux Bœufs, l'habitat est attesté dès le XVI^e siècle.

La Fretonnière est un ancien fief cité pour la première fois en 1367. Le logis du XV^e siècle a été fortement remanié au cours du second quart du XVII^e siècle par l'ajout d'une tourelle d'escalier ronde demi hors-œuvre et d'une aile avec étage.

Au lieu-dit « la Chaume », une ferme à cour fermée, ayant conservé son portail en pierre de taille, est attestée au XVII^e siècle. En 1654, François de la Chétardie est cité comme « sieur de la Chaume ». Plus au nord, aux Vallées, une succession de caves troglodytiques ont été aménagées dans le coteau ; certaines, qui possèdent une cheminée, furent habitées ; d'autres ont servi de dépendance agricole et abritent, notamment, un pressoir.

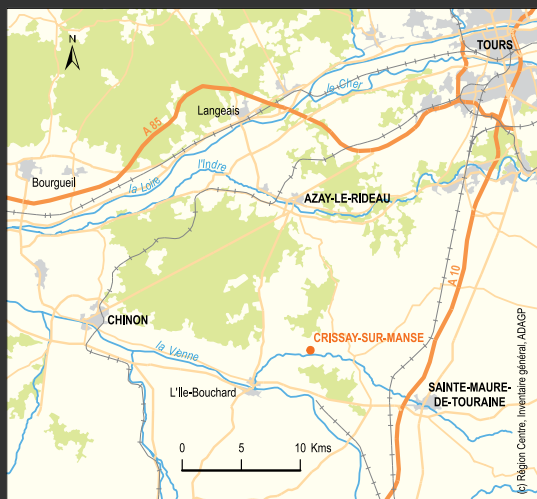


Habitat troglodytique, le Puy aux Bœufs.

Cheminée d'une ancienne « cave demeurante ».



Bâti de tuffeau et d'ardoise, le village de Crissay-sur-Manse possède de nombreux logis datant de la fin du XV^e et du XVI^e siècle, peu modifiés depuis l'époque de leur construction. L'ancien bourg fortifié était défendu au nord-ouest par un imposant château resté partiellement inachevé. La qualité architecturale du lieu, associée à la quiétude des paysages de la vallée de la Manse, au sud, font de Crissay l'un des plus beaux villages de Touraine. Ce bref ouvrage offre au visiteur un commentaire précis et daté des maisons remarquables, de l'église, ainsi que de certaines parties du château présentées ici pour la première fois.



L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine historique et artistique de la France. Les *Parcours du Patrimoine*, conçus comme des outils de tourisme culturel, sont des guides sur les chemins de la découverte.



ISSN : 1956-0346
ISBN : 978-2-914528-55-9

Lieux Dits
Editions

Prix : 7,50 €

